

La Cavalerie aux manœuvres de la 1re Division

Autor(en): **Chenevière**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **80=100 (1934)**

Heft 10

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-12653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dagegen ist es leicht möglich, ihn mit den beiden zur Verfügung stehenden Gewehren an der Feuereröffnung zu verhindern. (Niederhaltfeuer.) Dazu sind für N ca. 190 Patronen erforderlich.

Etwas komplizierter werden solche Berechnungen beim Schiessen gegen einen Hang, weil dieser die Garbe in einer sich mehr der Senkrechten nähernden Schnittebene auffängt und damit deren bestrichenen Raum verkleinert. Die Dichte der Garbe bleibt gleich. Da sie jedoch, ihrer geringeren Tiefe wegen, rascher durchschritten werden kann, nimmt ihr Wirkungsgrad beispielsweise für ein Sperrfeuer ab. Dies muss dadurch ausgeglichen werden, dass die Garbe künstlich vergrössert wird, d. h. verhältnismässig noch mehr Tiefenfeuer geschossen wird. Die Auflockerung aber verringert die absolute Dichte der Garbe, so dass in der gleichen Zeit mehr Geschosse verfeuert werden müssen, um den gleichen Wirkungsgrad zu erreichen. Die an und für sich einfache Formel für die Berücksichtigung dieser Verhältnisse findet sich bei Däniker p. 100.

Es wird zweifellos nicht leicht halten, Berechnungen der obengenannten Art in unsere Offiziersausbildung einzuführen. Sie können und wollen selbstredend nicht genaue Angaben vermitteln. Mancherlei Fehler, schon solche des Haltepunktes oder des Visiers, ändern die angegebenen Zahlen stark. Dasselbe gilt für die durch die Handhabung der Waffe durch einen Mann oder die Güte der verwendeten Läufe hervorgerufenen Fehlerquellen. Doch liegt der Vorteil solcher Berechnungen darin, dass sie es gestatten, die Vorstellung der Möglichkeiten des Mg.-Feuers zu festigen oder zu bilden. Denn die sonst rein gefühlsmässige Beurteilung der Möglichkeiten der Waffe, oder das Resultat einzelner Schiessen, vermag noch viel weniger das Urteil für den zweckmässigen Einsatz der Waffe zu schärfen. Es erschliesst sich auf diese Weise *eine* neue Quelle der Erkenntnis zum richtigen Einsatze der Waffe. Auch diese ist wichtig.

La Cavalerie aux manœuvres de la 1^{re} Division

Je me suis surtout attaché au cours des dernières manœuvres de la 1^{re} Division renforcée aux groupes de reconnaissances dont la cavalerie formait l'ossature et dictait l'activité. Les quelques remarques que je transcris ici à la suite de mes observations n'ont d'autre but que de démontrer l'utilité, la nécessité d'une cavalerie qui, avec le concours d'autres armes, sait s'adapter aux exigences actuelles. Mes anciens camarades et subordonnés, les Lieutenant-Colonels de Charrière et Wyss qui

commandant chacun l'un des groupements les tout premiers, me connaissent assez pour savoir avec quel intérêt et dans quel esprit j'ai suivi leurs évolutions. J'ai pu me rendre compte, une fois de plus, que le spectateur a la tâche plus facile que l'acteur et que le feutre brun, même orné de la carte rouge à croix blanche est moins lourd que le casque d'acier.

Sans m'attarder à la situation initiale des manœuvres je mentionnerai cependant que les missions des deux partis étaient pour la 1^{re} Division rouge (Col.-Div. Tissot), échelonnée à l'Ouest de l'Aubonne, de continuer son offensive en marchant sur les passages de la Venoge au sud de Cossonay, tandis que la 1^{re} Division bleue (Col. Marcuard) qui était groupée sur le plateau d'Echallens devait rejeter l'ennemi au delà de l'Aubonne.

Je rappellerai la composition des deux groupements de reconnaissances :

Rouge: Cdt.: Lt.-Col. de Charrière, Cdt. ad int. Br. Cav. 1;
Groupe de Dragons 1 (Major Vaucher);
Régiment de Dragons 1 (Major Ulrich);
Compagnies de Cyclistes 9 et 10;
Compagnie de Mitrailleurs motorisée 2 (= Cp. att. mitr. 2).

Bleu: Cdt.: Lt.-Col. Wyss, Cdt. R. Drag. 2;
Régiment de Dragons 2 (Lt.-Col. Wyss, Cdt. R. Drag. 2);
Groupe Attelé mitrailleurs 1 (— Cp. att. mitr. 2) (Major Favre);
Groupe de Cyclistes 1 (— Cp. 9 et 10) (Major Moser);
Compagnie de Cyclistes 1.

* * *

Ayant assisté à Bière le dimanche à 1600 au départ du groupement de reconnaissances rouge et ayant suivi le commandant du groupe de dragons (Major Vaucher) qui avait la tête de la colonne principale, j'étais à 1655 à Apples lorsque la pointe du Plt. Dégallier rencontra les premiers cyclistes bleus. D'une côté comme de l'autre l'allure avait été si rapide que chacun fut surpris de rencontrer aussitôt l'adversaire en nombre. Celà découle de l'éternelle alternative dans laquelle se trouve un commandant de cavalerie au début de tout exercice: doit-il travailler d'après le règlement et attendre le résultat de son exploration? ou bien va-t-il se lancer avec toute sa «furia» pour gagner du temps et du terrain? S'il rate son affaire il sera traité, dans le premier cas, d'escargot, de piètre tacticien dénué de tout esprit cavalier et dans le second, de dangereux aveugle qui se lance sans rien savoir de ce qu'il a devant le nez. Je crois qu'à la guerre la réalité mettrait les choses au point et que le

cruel dilemme trouverait la solution voulue. Mais il est certain que le combat de rencontre de la cavalerie en manœuvre est empreint d'une assez forte dose de fantaisie.

Cinq minutes après la patrouille cycliste qui constituait le seul organe d'exploration de Bleu sur la route Gollion—Cottens—Apples, le Lt.-Col. Wyss arrivait à cheval à Apples avec les premiers dragons de son escadron 6. A 1720 la Cp. cycl. 7 organisait la défense du village en attendant le Gr. att. mitr. (— Cp. 2, rouge) qui, principale force de feu du groupement, suivit bientôt. A droite, l'Esc. Drag. 5 et la Cp. cycl. 1 atteignaient par Grancy le village de Pampigny à 1645, tandis qu'à gauche, l'Esc. Drag. 7 et la Cp. cycl. 8 marchaient par Clarmont sur Réverolle. Du côté rouge le major Vaucher ne pouvant prendre Apples déploya le groupe de dragons sur les hauteurs qui à l'ouest dominant le village, bientôt rejoint par le R. Drag. 1 (— Esc. Drag. 4 détaché vers le nord); les deux escadrons du groupe glissèrent en bordure de la route Apples—Pampigny alors que le major Ulrich occupait avec son régiment les lisières de forêts à l'ouest d'Apples. Cette situation ne changea pas jusqu'à la nuit, Rouge ne voulant pas perdre le bénéfice d'une position topographique supérieure ni abandonner les bois qu'il trouvait plus confortables derrière son front que devant lui et Bleu, auquel les arbitres avaient attribué Apples ne pouvant en déboucher. Je me demande si le Gr. art. auto 1 (Btr. 85 et 91 motorisées), dont le Lt.-Col. de Charrière disposait à Bière et dont les organes de commandement avaient été poussés vers lui à Ballens, n'aurait pas pû agir efficacement vers la fin de l'après-midi; sous son feu Apples serait devenu moins hospitalier pour le Lt.-Col. Wyss; je sais que l'intervention de l'artillerie a été envisagée, mais écartée pour des raisons que je ne suis pas à même d'expliquer. Notons encore que le Lt.-Col. de Charrière disposait à Ballens d'une station émettrice et réceptrice de radio qui a été rapidement montée et qui le liait commodément au Col. Léderrey, posté à Yens.

Je suis entré dans quelques détails de ce premier engagement qui a fixé la position des deux groupements, permettant aux commandants de partis de préparer leur lendemain. La nuit s'est passée dans les bois pour Rouge, dans les villages pour Bleu. (Voir le croquis n° 1.)

Si l'avance, comme je l'ai dit, a été conduite avec célérité, et c'est généralement le cas de notre cavalerie, le combat ne témoigne pas toujours, surtout chez les sous-ordres, des qualités de mordant et de précision désirables. Dans le cas présent je reconnais que le combat de rues amène forcément une certaine incohérence; mais c'est une fois le contact pris que la partie

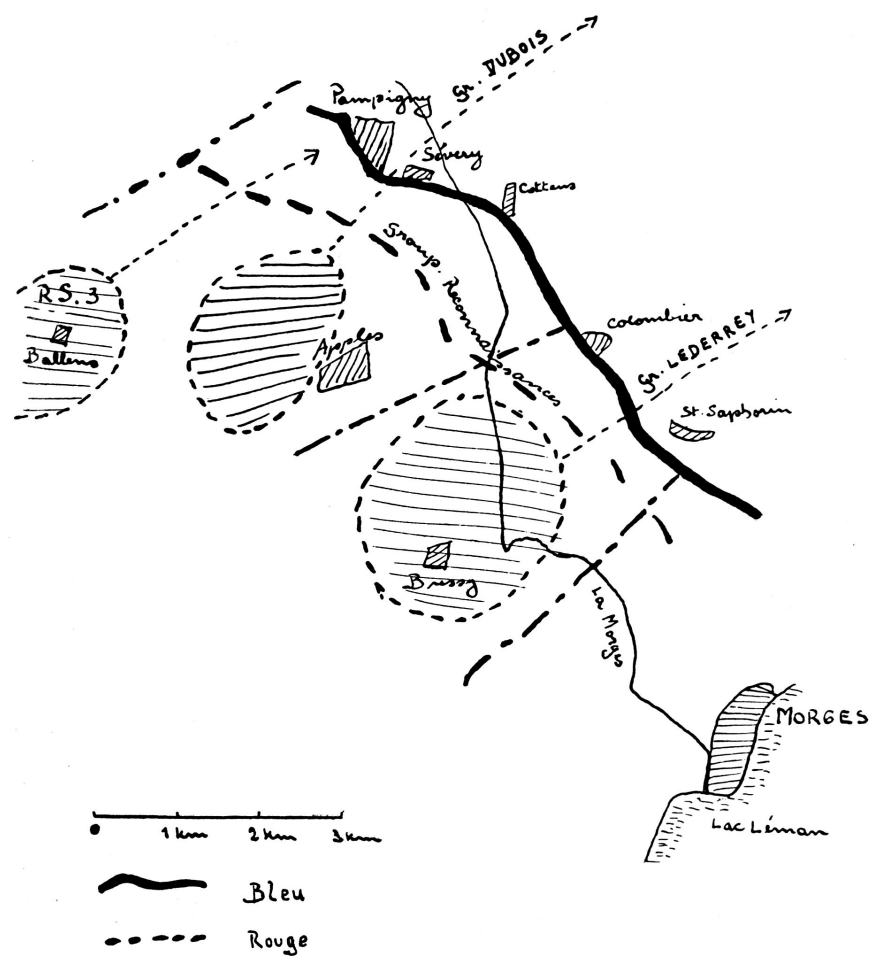
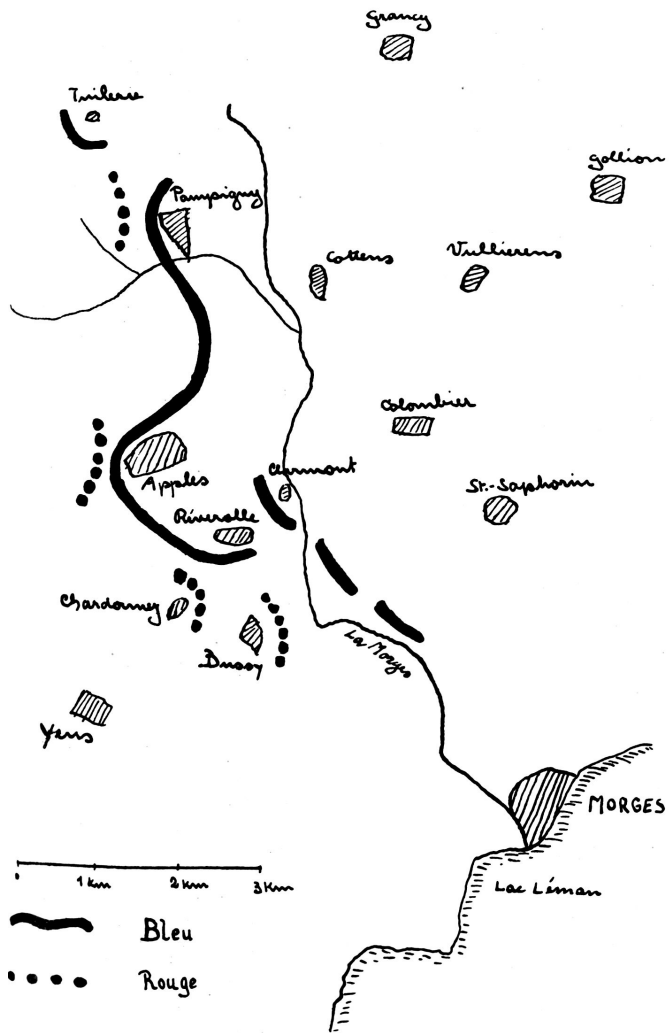
commence et se joue; c'est alors que les chefs de pelotons et de groupes de combat doivent avoir l'œil ouvert et leur monde en main. La place du chef, que ce soit le commandant du tout ou d'une colonne, est en avant; la tâche de ce dimanche était une tâche de mouvement; un chef ne peut pas suivre le mouvement; s'il ne peut pas le précéder, il doit l'accompagner. Et ceux qui ont agi ainsi s'en sont bien trouvés.

* * *

Le lundi, la division rouge (Tissot) franchit l'Aubonne à 0600. La division bleue (Marquard) avait poussé ses gros d'infanterie au delà de la Venoge pendant la nuit, avec Bière comme objectif de sa colonne de droite, sa gauche s'organisant défensivement sur les hauteurs de Cottens, Colombier et Saint-Saphorin. La cavalerie réoccupa avant le jour les emplacements de combats de la veille. Vers 0730, le R. Drag. 1 attaque Apples. Le R. Drag. 2 lui, est concentré vers Chavannes-le-Veyron. Et la manœuvre interrompue de midi à 1900 permet de procéder à un rétablissement salutaire. Ce jour-là, plus de reconnaissances donc, ce qui me porte à douter de la valeur du nom choisi pour ces groupements légers; je sais que des armées étrangères les appellent ainsi, mais ne risque-t-on pas d'amener de la confusion dans les esprits de nos gens en baptisant «groupements de reconnaissances» des détachements qui tantôt font de la découverte, tantôt combattent offensivement et défensivement, tantôt ont une tâche de couverture ou de poursuite. On a doté une institution qui ne date pas d'aujourd'hui d'une nouvelle raison sociale, due à l'une de ses activités et non des moindres mais qui en compte d'autres. Quant à l'institution du Groupement de Reconnaissances, quelque soit son nom d'ailleurs, il faut la saluer. Le Groupement, inscrit dans l'ordre de bataille et non plus improvisé, aura l'avantage de faire collaborer des gens qui se connaissent, et qui, partant, travaillent plus sûrement. Il serait désirable que cette collaboration commence à l'école de recrues afin d'assurer plus d'unité à l'instruction. Enfin la composition du Groupement le placera en contact plus étroit avec l'infanterie ce qui n'est pas un mal, puisque l'ère des grands raids de cavalerie est passée sans grand espoir de retour.

* * *

Le mardi vit s'opérer la retraite de Bleu et l'avance de Rouge. La tâche dévolue au groupement de reconnaissances rouge est riche en enseignements. Elle a varié suivant les heures et son exécution a montré le possible et l'impossible avec assez de netteté. Le croquis n° 2 fixe l'emplacement de départ du Lt.-Col. de Charrière et indique grosso modo comment les deux groupe-



ments du Colonel Léderrey et du Lt.-Col. Dubois étaient rassemblés et quelle était leur direction de marche. Trois chiffres montreront combien la première phase fut de courte durée, ne laissant pas au groupement de reconnaissances le temps, parce que le terrain lui manquait en profondeur, de donner toute sa mesure. A 0615 je recontrais à Vullierens le Lt. Diserens, avant-garde du Groupe de dragons 1, qui arrivait de la direction d'Apples; presque au même moment le major Vaucher lançait une attaque contre les hauteurs de Grancy Gollion et à 0645 le Lt.-Col. Dubois était déjà à Cottens avec le Cdt. de son artillerie. A 0700, je trouvais au point 613 à l'Est d'Apples le Lt.-Col. de Charrière, fort marri de savoir son infanterie déjà devant lui. Le R. Drag. 1 avait trouvé Pampigny occupé par l'ennemi, l'en avait délogé et vers 0730 attaquait Grancy. Le groupement avait donc bien travaillé, mais le moment était venu, l'espace manquant et l'heure ayant sonné, de regrouper des forces éparpillées sur un trop large front. C'est ce que fit le Lt.-Col. de Charrière en choisissant Pampigny comme lieu de ralliement; il y tint à 0830 un conseil de guerre qui réunit ses sous-ordres et les orienta sur la situation du moment. Je crois qu'étant donné l'emplacement forcément connu de Rouge des avant-postes bleus, le groupement du Lt.-Col. Charrière aurait gagné à être articulé en profondeur, sur des axes parallèles peut-être, mais de façon à ce que ses divers éléments puissent rester mieux dans la main de leur chef. 7 kilomètres de front à 2 kilomètres seulement de l'ennemi sont un domaine difficile à exploiter avec profit. La suite de la journée se déroula normalement: le R. Drag. 1 continua son attaque sur Senarclens; le Groupe de Dragons 1 déborda sur la gauche en direction de Cossonay. Dès 1030 le Groupement de Reconnaissances était réuni dans le bois à cheval de la route Ittens—Cossonay où il passa la plus grande partie de la journée. C'est de là que des tentatives furent faites de s'emparer des ponts de la Venoge avec les cyclistes, tentatives restées vaines. Et le soir, Grancy et Senarclens remplis d'infanterie recevaient encore pour la nuit le Groupe de Reconnaissances.

Du côté bleu, la retraite de l'infanterie s'effectua avec méthode selon le plan établi et, dans le secteur de Gollion, avec le concours du R. Drag. 2 qui combattit presque sans arrêt jusque vers 1230; l'Esc. Drag. 6 travailla avec les carabiniers du Lt.-Col. Carrupt et ces combats de retraite, vigoureusement menés, sont bien dans la tradition de l'arme montée, qui alors ne fait plus de «reconnaissances».

La dernière journée, qui se termina le mercredi à midi, ne donna lieu à aucune remarque importante. Le Groupe de re-

connaissances rouge formait la réserve du Col.-Div. Tissot. Il marcha par Gollion, passa la Venoge dans un bois pour monter sur Penthaz et Daillens qu'il atteint vers 0830, delà il entreprend un mouvement débordant sur Oulens en direction d'Echallens, mais ne trouve guère d'ennemi dans la région. Pendant ce temps, le Lt.-Col. Wyss se retirait avec le Groupement bleu à Malapalud non sans avoir, avec les arrière-gardes d'infanterie, retardé l'avance de Rouge. Et lorsque le Colonel Marcuard déclancha la contre-attaque qui fut le dernier acte de ces manœuvres, son Groupe de Reconnaissances devait en être.

* * *

Ces notes ne sont pas l'historique de la cavalerie pendant les quatre journées au cours desquelles la division romande a, sous un ciel constamment serein, manœuvré dans l'un des plus beaux pays du monde. Elles sont encore moins une critique. Elles voudraient refléter l'impression remportée par leur auteur de nos dragons et de leurs compagnons d'armes. Cette impression est reconfortante et encourageante. La nature du terrain, le choix des situations, la façon dont elle a été conduite ont donné à la cavalerie la possibilité de travailler et de travailler utilement. Elle était vivante, allante, heureuse de vivre et ne boudait point l'ouvrage. L'infanterie l'a senti et l'a dit. Quelle différence avec les tristes manœuvres de 1933 où accrochée aux échaldas du vignoble neuchâtelois, dérapant sur les asphaltes du chef-lieu ou emprisonnée dans les pénitenciers de Witzwil elle faisait mine de condamnée. Souhaitons lui, non la grâce, qui est un aumône, mais le droit à la vie.

Lieutenant-Colonel Chenevière.

Brief aus Deutschland

Kleine Herbstübungen.

Wie aus der Tagespresse bekannt, hatte sich die deutsche Heeresleitung entschlossen, in diesem Jahre wiederum keine grösseren Manöver abzuhalten. Dafür wurde den einzelnen Bataillonen und Abteilungen Gelegenheit gegeben, mit benachbarten Standorten sich für einige Tage im Gelände zu treffen. Das führte zu Uebungen, bei denen zumeist auf *jeder* Seite im *Höchstfalle* ein verstärktes Bataillon vorhanden war. Die Truppe begrüßte diese Form der Herbstübungen sehr. Taktisch kommt sie bei ihnen am besten zu ihrem Recht. Und das dem Ernstfalle so nahe kommende Erleben einer Unterkunft, eines Biwaks oder einer Nacht auf dem Gefechtsfelde — alles Dinge, die zur militärischen Erfahrung so dringend gehören, — ist von der Grösse